

la fable d'un dieu supportant la voûte céleste, signifiait tout simplement « la montagne par excellence » ( $\alpha$ -ΤΑΛ-ας) et le Toulx, à cause de son importance dans sa chaîne, serait le frère étymologique de cette montagne.

L'orthographe *Houx* est d'ailleurs en contradiction avec celle de *Thoux*, nom que porte le ruisseau nourri des sources du mont. Pourquoi ce cours d'eau recevrait-il le *t* que vous refusez à son générateur ? Il en a pris son appellatif, de même que la Dordogne, *Duranius*, emprunte le sien au Mont-Dore, *Duranus* (1). Ce ruisseau, ce Thoux et mieux *Toulx* n'est donc que « le ruisseau du mont *Toulx* ».

Le Mont-*Py*, mamelon saillant au sud du Verdun, n'a pas, quant au terme *py*, une origine différente que celle dont vous le dotez : le bas-latin *podium* signifiant, sous les diverses formes *py*, *pié*, *pé*, *peu*, *puy*, *pucéh*, éminence, tertre. Le joindre à mont constituerait donc un pléonasme.

*Le Vir-Blanc ou Narcel.*

1° *Vir*. L'élément *bar*, cime, sommet, en plusieurs idiomes néo-celtiques, devient *bir* par une loi de mutation en *ai*, *e*, *i*, conservée par le gaélique (2). Ainsi dans le *Gerbier* de ou des *Joux* et non de *Jones*, le composé *Carr-bar* « de roc-cime » se retrouve en *ger* et en *bier*. De *bir* la prononciation locale a fait *Vir*, lequel, suivi de *blanc*, équivaut à « sommet ou tertre blanc ». L'épithète indique d'autres sommets du nom de *Vir*.

2° *Narcel*. Nom purement néo-latin affecté d'un *n* par la prononciation locale, *arcel*, bas-latin *arcellus* « arceau, petit aqueduc » ou « embranchement d'aqueduc » ; le Vir-Blanc se trouve à la naissance du vallon de l'*Arche*. Vous signalez (p. 121) un exemple frappant de cette gratification d'un *n* initial, faite pour la même cause dans le vallon des *N-arches* de la commune de

(1) . . . . . gelido Durani de monte volutus  
Amnis. Auson., *Parent.*, 7.

(2) Zeuss, *Gramm. cell.*, pp. 4 et 5, 2<sup>e</sup> édit.